

La démographie des villes du comté de Flandre aux XIIIe et XVe siècles. Etat de la question. Essai d'interprétation

Walter Prevenier

Citer ce document / Cite this document :

Prevenier Walter. La démographie des villes du comté de Flandre aux XIIIe et XVe siècles. Etat de la question. Essai d'interprétation. In: Revue du Nord, tome 65, n°257, Avril-juin 1983. Moyen Âge. pp. 255-275;

doi : <https://doi.org/10.3406/rnord.1983.3927>

https://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1983_num_65_257_3927

Fichier pdf généré le 14/05/2020

Door het combineren van verschillende bronnen : mobilisatielijsten, haardtellingen, diverse fiscale bronnen enz... slaagt de auteur erin een overzicht van de Vlaamse demografie tijdens de late middeleeuwen te schetsen. Na de bespreking van de bekende gegevens voor de grote steden (Gent, Brugge en Ieper), voor de kleinere steden en kasselrijen en na een evaluatie van de plattelandsbevolking ten overstaan van de totale bevolking, kunnen volgende bevindingen geformuleerd worden.

Vooreerst tekenen zich duidelijk onderscheiden bevolkingszones af in de Zuidelijke Nederlanden : zowel Vlaanderen als Holland treden als moderne economieën in de zin die F. Braudel aan dit begrip hecht aan. Ofschoon er binnen elke zone aanzienlijke verschillen inzake bevolkingsdichtheid voorkomen, lijkt een totaal van 34% stedelijke bevolking algemeen voor de Nederlanden. Volgens is er het dichte netwerk van stedelijke centra, een patroon dat in Vlaanderen door de reuzensteden die een stedelijke leegte rondom zich gecreëerd hebben, doorbroken wordt. Tenslotte dient de tijdsfactor in rekening gebracht : hierbij blijkt de stedelijke demografie een sterk dynamisch fenomeen dat zich op het ritme van economische en/of administratieve toevalligheden en van interstedelijke migraties voortbeweegt.

Abstract

After combining different sources : conscription rolls, number of fires, income tax records, etc ..., the author attempts to draw a global picture of Flemish demography in the Lower Middle Ages. A discussion of the data concerning the major cities (Gent, Brugge, Ieper), the smaller cities and castellanies, and an evaluation of the ratio of rural population in regard to the total population lead to the following conclusions : first one has to make out different areas within the southern Netherlands, Flanders and Holland appearing to be « modern economies » in the Braudelian sense of the phrase. In a close relation to this phenomenon, one finds very sharp differences within each of those areas, though the rate of 34% of urban population can be found all over the Netherlands. Then there is the remarkable density of the « central places », except in Flanders where « monster cities » have created an urban vacuum around themselves. Finally there's the time dynamics which accounts for the rythmical growth and withering of cities according to the economical and/or administrative fluctuations, and to the interurban migrations.

Résumé

C'est en combinant des sources diverses : listes de mobilisation, dénombrements de feux, documents fiscaux, etc.. que l'auteur en vient à esquisser un aperçu global de la démographie flamande au bas Moyen Age. Après avoir discuté les données pour les grandes villes (Gand, Bruges et Ypres), pour les petites villes et les châtelainies et après avoir évalué la population de la Flandre rurale vis-à-vis de la population globale, les résultats suivants peuvent être formulés : il y a d'abord les zones démographiques qui sont à discerner dans les Pays-Bas méridionaux et où la Flandre et la Hollande apparaissent comme des « économies modernes » dans le sens Braudélien. En corrélation avec ce phénomène il y a des très nettes différences à l'intérieur de chaque zone, bien que le pourcentage de 34% de population urbaine peut être retrouvé partout dans les Pays-Bas. Ensuite il y a le phénomène remarquable de la densité des « places centrales », exception faite pour la Flandre où les « villes monstres » ont créé le néant urbain autour d'elles. Enfin il y a la dynamique dans le temps, qui fait que les villes poussent ou rétrécissent au rythme des fluctuations économiques et/ou administratives et des migrations interurbaines.

La démographie des villes du comté de Flandre aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles. Etat de la question. Essai d'interprétation.

Le but de cet aperçu est de déterminer aussi exactement que possible le nombre d'habitants des villes du comté de Flandre, à l'exclusion de la Flandre wallonne (châtellenies de Lille, Douai et Orchies), aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Dans la plupart des cas il faudra se résigner à enregistrer la situation à des moments donnés, pas toujours les mêmes pour toutes les villes en question, et souvent à un seul moment pour une ville déterminée. Cela implique qu'il est, hormis en quelques cas, très difficile, quasiment impossible d'entrevoir la dynamique globale de la population urbaine. Néanmoins on essaiera à la fin d'évaluer l'importance de la population urbaine à l'égard de la population du plat-pays et de l'ensemble des habitants des autres régions des Pays-Bas au moyen âge.

La population des trois grandes villes flamandes

Gand

Après les publications de H. Van Werveke ¹, de D.M. Nicholas ², et la réplique de H. Van Werveke ³, j'ai cru pouvoir combiner les éléments pour évaluer la population de Gand dans les années 1356-1358 à environ 64 000 personnes ⁴. Ce calcul est basé sur des dénombrements d'hommes

1. H. VAN WERVEKE, « Het bevolkingscijfer van de stad Gent in de ^{xiv}^e eeuw », dans *Miscellanea L. Van der Essen*, Bruxelles, 1947, pp. 345-354.

2. D.M. NICHOLAS, « The Population of fourteenth-century Ghent », dans *Handelingen Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde*, Gent, nouv. série, XXIV, 1970, pp. 97-111.

3. H. VAN WERVEKE, « Het bevolkingscijfer van de stad Gent in de ^{xiv}^e eeuw, Een laatste woord ? », dans *Album offert à Ch. Verlinden*, Gand, 1975, pp. 449-465.

4. W. PREVENIER, « Bevolkingscijfers en professionele structuren der bevolking van Gent en Brugge in de ^{xiv}^e eeuw », dans *Album offert à Ch. Verlinden*, Gand, 1975, pp. 269-303.

valides mobilisés pour plusieurs campagnes militaires, qui mentionnent $\pm 12\,250$ pères de familles ; multiplié par le coefficient 4 cela donne 49 000 personnes. Il y a de bonnes raisons pour y ajouter 2 000 foulons mobilisables, non repris dans les listes, donc 8 000 personnes. En outre, on peut estimer à 7 000 personnes les membres de la poorterie (patriciens) et du clergé, les malades et autres personnes non mobilisées, les ouvriers qui ne se rattachent pas à des métiers etc.

Les hommes actifs dans le secteur textile (ouvriers et entrepreneurs) sont en tout 9 594 chefs de famille (ou : $9\,594 \times 4 = 38\,376$ personnes), ce qui représente donc 59,96 % de la population totale. Parmi ces 9 594 chefs de famille, on dénombre 5 130 tisserands, 3 210 foulons, 690 des métiers dépendants et 564 des autres métiers assimilables. D'autre part 4 673 chefs de famille (ou 18 692 personnes) appartiennent à ce qu'on appelle les « petits métiers », c'est-à-dire les gens de métiers et commerçants qui travaillent pour le marché local, dans les secteurs du ravitaillement, du bâtiment, du vêtement et autres professions du secteur tertiaire ⁵.

Bruges

Après les études de J. de Smet ⁶ et J.-F. Verbruggen ⁷, et la notice critique de C. Wyffels ⁸, j'ai estimé l'ensemble de la population de Bruges en 1338-1340 à 36 738 personnes en employant l'index 4 personnes par famille, ou à 45 921 en employant le multiplicateur 5 ⁹. Je préfère le coefficient 5 dans ce cas. Dans les villes industrielles et prolétarisées, comme Gand et Ypres, la dimension moyenne des familles est plus réduite, à cause du grand nombre de célibataires, et à cause du départ précoce des enfants pour aller travailler et vivre en dehors de la famille ¹⁰. Cette constatation peut se faire un peu partout en Europe, notamment à Toulouse et à Rome ¹¹. Un autre élément s'y ajoute. Dans beaucoup de villes du

5. PREVENIER, *Bevolkingcijfers*, pp. 277-278.

6. J. DE SMET, « L'effectif des milices brugeoises et la population de la ville en 1340 », dans *R.B.P.H.*, XII, 1933, pp. 631-636 (estimation : 35 000 personnes).

7. J.F. VERBRUGGEN, *Het gemeenteleger van Brugge van 1338 tot 1340 en de namen van de weerbare mannen*, Ed. C.R.H., in 8°, Bruxelles, 1962, pp. 77-80 (dénombre 7 234 hommes valides, ce qui donne un total de minimum 36 170).

8. C. WYFFELS, compte rendu de Verbruggen, dans *Tijdschrift voor Geschiedenis*, LXXXVI, 1963, pp. 231-233 : note e.a. l'omission dans la source éditée par Verbruggen de 431 chefs de famille-courtières, et sans doute encore d'autres groupes.

9. PREVENIER, *Bevolkingcijfers*, pp. 279-285 : j'ai estimé les chefs de famille mobilisés à 7 234 (listes de Verbruggen), + 431 (remarque Wyffels) + 730 militaires = 8 395 multiplié par 5, donne 41 975 habitants. En y ajoutant les non-recensés (clercs, étrangers, malades, etc.) je propose donc 45 921.

10. H. PIRENNE, « Les dénombremments de la population d'Ypres au xve siècle (1412-1506) », dans *Vierteljahrschrift für Sozial und Wirtschaftsgeschichte*, 1903 (réimprimé dans H. PIRENNE, *Histoire économique de l'Occident médiéval*, 1951), pp. 458-489, spécialement pp. 471 (« plus l'activité industrielle est intense dans une ville du moyen âge, plus la densité des ménages y est faible »), pp. 473-474.

11. R. MOLS, *Introduction à la démographie historique des villes d'Europe du xiv^e siècle au xviii^e siècle*, II, Louvain, 1955, pp. 100-130, spécialement, p. 129, n. 3 et 6.

Moyen Age la densité est minimale dans les quartiers pauvres, maximale dans les quartiers riches et commerçants ¹². Il n'y a donc aucun danger à adopter au moins le coefficient 5 pour une ville commerciale et florissante comme Bruges, qui payait toujours plus qu'il ne fallait officiellement dans les impôts du gouvernement, à cause précisément du haut niveau de pouvoir d'achat de ses habitants ¹³.

Les calculs pour Bruges de 1338-1340 sont essentiellement basés sur des listes conservées d'hommes valides, dont la mobilisation semble avoir été poussée assez loin. Quant aux groupes professionnels, on peut estimer à Bruges à 11 630 personnes (25,3%) les membres des métiers du textile, à 17 480 (38%) les membres des petits métiers (marché local), à 20% les patriciens, les courtiers et banquiers, à 3 650 (7,9%) les militaires, et à 3 946 (8,6%) les non-enregistrés ¹⁴.

Il existe pour Bruges des points de comparaison pour 1302, 1316 et 1394, mais assez peu homogènes. Il est impossible d'en déduire un chiffre global de la population. L'utilité se borne à une évaluation des rapports professionnels. Signalons seulement que le secteur textile régresse en importance relative : de 38,8% (sur l'ensemble des métiers et du patriciat) en 1302, à 39,6% en 1316, à 30,3% en 1338-40. Le pourcentage, 15,1%, de 1394, ne peut pas être mis sur le même pied, car il est basé sur des recensements fiscaux, dans lesquels beaucoup de tisserands, foulons et autres travailleurs n'apparaissent pas, parce qu'il n'atteignent pas le niveau minimum de revenu pour être imposables ¹⁵.

Ypres

Pour Ypres on dispose de beaucoup plus de chiffres, dispersés du XIII^e au XVI^e siècle. Ils ne sont pas de valeur égale cependant.

En 1247 les habitants d'Ypres ont fait connaître au pape Innocent IV que leur ville abritait 200 000 habitants. Le fait que le motif de cette lettre était d'obtenir l'augmentation du nombre des églises et des prêtres, et d'autres avantages, devait rendre le pape (et nous-mêmes) sceptiques ¹⁶. Plus réaliste semble l'évaluation à 40 000 personnes de la part du prévôt et du chapitre de Saint-Martin d'Ypres, contenue dans une lettre du pape Alexandre IV à l'évêque d'Arras en 1258 ¹⁷.

12. Pour Ypres au XV^e siècle, voir PIRENNE, *o.c.*, p. 478. Pour Carpentras et Chieri (Piémont) mêmes constatations : R.H. BAUTIER, « La valeur démographique du feu d'après des recensements de Chieri 1473-1530 », dans *Bull. Phil. et hist.*, 1962, p. 242.

13. W. PREVENIER, « De beden in het graafschap Vlaanderen onder Filips de Stoute, 1384-1404 », dans *R.B.P.H.*, XXXVIII, 1960, pp. 346 + tableau des aides 1309-1408.

14. PREVENIER, *Bevolkingcijfers*, p. 298.

15. PREVENIER, *Bevolkingcijfers*, pp. 296, 300-302.

16. J.A. DIEGERICK, *Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville d'Ypres*, I, Bruges, 1853 ; n°LXXV ; mentionné par J. DEMEY, « Proeve tot raming van de bevolking en de weefgetouwen te Ieper van de XIII^e tot de XVII^e eeuw », dans *R.B.P.H.*, XXVIII, 1950, p. 1031.

17. DIEGERICK, *o.c.*, I, n°XCVI ; DEMEY, *o.c.*, p. 1034.

Sur la base du nombre des sceaux attachés aux draps H. Van Werveke est arrivé à estimer la population d'Ypres en 1311-1312 à 28 000 personnes ¹⁸ ; J. Demey croit qu'il s'agit d'un minimum, qu'il faut en tout cas légèrement augmenter ¹⁹. On sait en tout cas que la famine de 1316 a coûté la vie à Ypres à 2 794 personnes, ce qui représenterait quelque 10 % ²⁰.

A partir de 1412 on dispose de véritables dénombrements, que Henri Pirenne a commentés déjà en 1903 ²¹. Ces recensements — perdus pendant la première guerre mondiale, et donc uniquement connus à travers l'article de Pirenne — sont assez extraordinaires dans le cadre des Pays-Bas. Les cahiers contiennent en effet non seulement les listes, rue par rue, des chefs de famille, mais également le nombre de personnes dont se compose le ménage et, sauf dans un cas, le nombre d'hommes valides. Dans un cas on note les quotas d'impôts. Il est donc possible d'en déduire un grand nombre de conclusions démographiques, ainsi qu'une topographie sociale, car il y a de fortes différences sur le plan fiscal entre les quatre quartiers dont se compose la ville : les quartiers de la *Poorterie* (Patriat), *Draperie*, *Ghemeene Neringhe* (petits métiers) et *Vullerie* (Foulons) ; le nom de ces sections reflète évidemment les concentrations des différents groupes sociaux, mais en fait chaque quartier a une population mixte ²². Malheureusement aucun des dénombrements n'est complet. Voici le tableau des personnes explicitement recensées dans les listes, par quartier, d'après Pirenne ²³ :

Tableau A

Quartier	1412	1431	1437	1491	1506
Poorterie	?	?	2 062	?	2 078
Draperie	2 105	?	1 880	?	?
Vullerie	3 208	?	?	?	2 973
Ghemeene Neringhe	2 949	2 890	2 775	2 066	?

Pour arriver à une estimation de la population globale Pirenne a proposé de compléter les deux meilleurs cas — de 1412 et de 1437 — à l'aide d'une extrapolation : il obtient ainsi 2 474 habitants pour la *Poorterie* en 1412, et 2 763 habitants pour la *Vullerie* en 1437 ²⁴, en supposant que ces

18. H. VAN WERVEKE, « De omvang van de Ieperse lakenproductie in de veertiende eeuw », dans *Mededelingen v. d. Kon. Vlaamse Acad. v. Wet., Lett. en Sch. Kunsten van België, Kl. der Lett.*, Anvers-Utrecht, 1947, pp. 12-13.

19. DEMEY, *o.c.*, pp. 1037-1038.

20. H. VAN WERVEKE, « La famine de l'an 1316 en Flandre et dans les régions voisines », dans *Revue du Nord*, XLII, 1959, pp. 5-8.

21. PIRENNE, *o.c.*, pp. 458-489.

22. Voir par ex. les 161 professions (dont des foulons et des tisserands) du recensement de la *Ghemeene Neringhe*, en 1431 (PIRENNE, *o.c.*, pp. 479-484).

23. PIRENNE, *o.c.*, p. 467.

24. PIRENNE, *o.c.*, p. 467.

quartiers ont suivi le mouvement des autres à chiffres connus. Je propose cependant d'adapter ces deux évaluations, par la formule suivante :

Tableau B

	Drapiers		Gem.Neringhe		Poorterie		Vullerie
1412	2 105	+	2 949	=	X	=	3 208
1437	1 880	+	2 775		2 062		Y

Ainsi on arrive à 2 227 (au lieu de 2 474) habitants dans la Poorterie en 1412, et à 2 970 (au lieu de 2 763) habitants dans la Vullerie. Cela donne un total pour la ville de 10 489 personnes en 1412 et de 9 687 pour 1437. Il est fort hasardeux de faire des estimations pour 1431, 1491 et 1506²⁵. Mais le tableau ci-dessus prouve du moins qu'il y a en tout cas une nette régression entre 1412 et 1506 (voyez le cas très net du quartier des *Ghemeene Neringhe*), régression qui confirme une tendance commencée vers 1300. Cette tendance de débâcle démographique de 1300 à 1500 trouve une confirmation éloquente dans les chiffres connus de la production des draps : 1317 : 89 500 - 1356 : 34 100.

Ainsi que dans l'évolution du nombre des métiers : 1311 : 1 500 - 1443 : 150 - 1502 : 100.

Et aussi dans l'évolution du nombre de rames : 1312 : 92 500 - 1380 : 16 850²⁶.

Le clergé n'a pas été repris dans les dénombrements. Pirenne estime les clercs à une centaine d'individus²⁷. Dans notre étude globale sur la population des Pays-Bas, avec W. Blockmans, R. Van Schaik et G. Pieters²⁸, nous avons proposé 2,8% pour le clergé et la noblesse. Cela donnerait pour Ypres en 1412 293 personnes, et un total donc de 10 782.

Peut-on évaluer le pourcentage des gens et familles actifs dans le secteur textile, comme je viens de le faire pour Gand et Bruges ? Pirenne a proposé le chiffre de 51,6% pour 1431. Il est assez difficile de retrouver comment il y parvient. Sans doute s'agit-il des gens mentionnés dans les catégories IV et V du tableau des professions, ce qui donne 363 personnes, sur un total de 704 dont la profession est connue dans un seul quartier, celui des *Ghemeene Neringhen*²⁹. Ces chiffres sont contestables, car il apparaît que ce quartier compte en fait 850 habitants³⁰. Il y a donc 850 moins 704 = 146 personnes sans profession connue. Et, en effet, à un tout autre endroit l'auteur mentionne 51 pauvres et 71 rentiers dans ce

25. PIRENNE, *o.c.*, p. 468, a néanmoins proposé : 10 523 en 1431, 7 626 en 1491 et 9 563 en 1506.

26. Chiffres dans VAN WERVEKE, *De omvang*, p. 12, et DEMEY, *Proeve*, pp. 1039-1043.

27. PIRENNE, *o.c.*, p. 467.

28. « Tussen crisis en welvaart : sociale veranderingen 1300-1500 », dans *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, IV, Haarlem, 1980, p. 43 ; ce chiffre est constaté pour la Hollande en 1514 : A.M. VAN DER WOUDE, *Het Noorderkwartier. Een regionaal historisch onderzoek*, Wageningen, 1972, I, p. 91.

29. PIRENNE, *o.c.*, pp. 480-484.

30. PIRENNE, *o.c.*, p. 467, note 3 : les 850 sont des chefs de famille.

quartier, ce qui donne déjà 122 personnes sur les 146 qui nous échappaient ³¹. En d'autres mots, si nous évaluons les 363 personnes dans le secteur textile sur le total de la population du quartier des *Ghemeene Neringhe* (830) nous arrivons à 43,7%. Le chiffre de Pirenne, 51,6%, semble donner le rapport à l'égard de la population économiquement active ; mais ce n'est pas tout à fait vrai. Pirenne dit lui-même ³² que parmi les 122 personnes sans profession il y a 51 pauvres ; sur les 71 rentiers il y en a 23 qui sont exempts de contribution, et donc sans doute peu fortunés et sans profession ; mais les 48 autres rentiers pourraient être des commerçants actifs. Comme le commerce à Ypres repose essentiellement sur le secteur textile, on peut donc ajouter ces 48 personnes aux 363 du secteur textile, ce qui donne :

411 sur 850 = 48,3 de la population totale

411 sur 752 = 54,6 de la population active.

N'oublions cependant pas que ces chiffres proviennent d'un seul quartier, les *Ghemeene Neringhen*, et que les professions ne sont pas réparties de façon homogène dans la ville. On peut même s'attendre à ce que dans deux des quatre quartiers (Weverie, Vullerie), les gens du textile soient en majorité. Le vrai pourcentage sera donc beaucoup plus élevé que les 48,3% ci-dessus, et se rapprochera sans doute des 59,9% que nous avons pu évaluer pour Gand.

En effet dans le cas de 1412, il est permis d'extrapoler les 411 gens du textile sur 850 (en 1431) à 1426 sur une population totale de 2 949 dans ce même quartier des *Neringhen* ³³. Si l'on suppose un moment que les quartiers de la Draperie et des Foulons sont exclusivement composés de travailleurs du textile (ce qui est sans doute grosso modo le cas) et que celui de la Poorterie n'en contient pas, on arrive donc en 1412 :

Poorterie	0 sur 2 227
Ghemeene Neringen	1 426 sur 2 949
Draperie	2 105 sur 2 105
Vullerie	3 208 sur 3 208

6 739 sur 10 489 = 64,2%

Ce dernier pourcentage est sans doute exagéré, mais la réalité se situe donc entre 48,3 et 64,2% de population active dans le textile sur la population globale.

La population des villes d'Alost, Grammont et Termonde

Pour ces trois villes nous disposons d'une documentation de 1338 ³⁴

31. PIRENNE, *o.c.*, p. 487.

32. PIRENNE, *o.c.*, p. 487-488.

33. PIRENNE, *o.c.*, p. 467 ; $\frac{411}{850} = \frac{X}{2\ 949}$

34. Le document parle du « dyemenche devant les quaresmiaus » et de « entour les quaresmiaus »

assez exceptionnel, une estimation de la part du comte de Flandre, non pas des chefs de familles, mais de tous les habitants : le texte parle de « peuple pain mignant ». Le but, explicité, était d'évaluer l'état de la défense des trois villes-forteresses dirigées contre une invasion éventuelle de la part des Brabançons et de leurs alliés ³⁵ ; le document indique en effet la grandeur des circonvallations, le nombre des militaires, l'ampleur des armes, les réserves de blés et de vins.

Les inspecteurs du comte de Flandre ont recensé à Alost « environ 3 600 personnes », à Grammont « environ 4 500 » et à Termonde « environ 9 000 personnes ».

Les chiffres nous semblent assez solides. D'abord parce que les inspecteurs comtaux n'avaient aucune raison de les gonfler, au contraire il leur fallait connaître l'état réel des vivres et des habitants dans un but militaire bien défini. Ensuite ils ont pris leurs précautions, faisant appel aux échevins des villes ³⁶, et en notant les informations sur la base du témoignage de ces échevins ³⁷ et même de serments de la part des échevins ³⁸.

Dans un cas, celui de Termonde, il est possible d'estimer le nombre de gens actifs dans le secteur de l'industrie textile. Nous disposons en effet, pour 1370, de l'information qu'il y a 158 drapiers à ce moment ³⁹. Ces drapiers sont des maîtres-tisserands, qui font travailler pour eux des foulons et des aides (*cnapen*). On peut supposer que chaque maître a au moins deux aides à son service et qu'il faut deux foulons pour pouvoir suivre le rythme du travail de trois tisserands ⁴⁰. Autrement dit un maître-tisserand avec deux aides ont besoin de deux foulons. 158 drapiers à Termonde supposent donc 316 aides et 316 foulons, c'est-à-dire 790 chefs de ménage ou $790 \times 4,5 = 3\,555$ personnes dans le textile, ce qui signifie, sur un total de 9 000 habitants 39,5%. Il s'agit évidemment d'une approche assez rudimentaire. Nous pouvons néanmoins soupçonner qu'une ville comme Termonde est moins marquée par l'exclusivité du secteur textile que Gand et Ypres ; les 40% ne sont cependant pas négligeables : D.M. Nicholas qualifie Termonde en effet de centre textile florissant au début du xiv^e siècle, le second dans la catégorie des villes

l'an XXXVII » (A.G.R., Bruxelles, Trésor de Flandre, 1^{re} série, n°2425), en style de Pâques, ce qui donne « 22 février 1338 » pour la 1^{re} date, et la période du 25 février au 11 avril 1338 pour la seconde. Ce document est mentionné par J. Van Cleemput, dans *Het Land van Aalst*, VIII, 1956, p. 235, mais lui a été suggéré par W. Van Gassen qui en avait fait usage, avant cela, dans son mémoire de licence de l'Université de Gand, *De pestepidemiën na 1350, voornamelijk deze van 1400 en 1438 in Vlaanderen en Henegouwen* (1952).

35. H. VAN WERVEKE, *Jacob van Artevelde*, 2^e éd., La Haye, 1982, pp. 40-41.

36. A.G.R., Brux., Trés. de Fl., I, n°2425 : « en presenche d'eschevins lesquel disent as gens mons. de Flandres illoec envoyés que dedans la ville on trouveroit... » (Alost).

37. *Ibidem*, « Item fu trouveit en la dite ville bleit pour III moys vivre, par tesmoing des eschevins » (Termonde).

38. *Ibidem*, « Item disent li eschevin par leur sairement s'il avoient bleit dusques a le paske prochainement venant, che soit tout » (Grammont).

39. G. ESPINAS, H. PIRENNE, *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, C.R.H., III, Bruxelles, 1920, pp. 387-388.

40. DEMEY, *o.c.*, p. 1041, croit plutôt à 2 tisserands pour 1 foulon, mais nous avons trouvé des rapports de 3 à 2 (PREVENIER, *Bevolkingcijfers*, p. 302).

drapières secondaires, après Poperinge. Cet essor était tellement important qu'il fallut construire, en 1337, une nouvelle halle aux draps ⁴¹. C'est précisément le moment de notre dénombrement. Il faut noter cependant que la donnée sur les drapiers est postérieure de 32 années.

Les autres petites villes dans les dénombrements du xv^e siècle

Le dénombrement de 1469

La plus riche collection de données nous arrive du dénombrement de feux exécuté en 1469, à l'initiative du duc de Bourgogne, dans un grand nombre de régions des Pays-Bas ⁴², et notamment aussi en Flandre ⁴³. La publication des chiffres pour la Flandre par J. De Smet est assez défec-tueuse, et j'ai cru utile de donner un tableau des données vérifiées, et d'y ajouter, si possible, le nombre de feux pauvres. Pour fixer le niveau total des habitants j'ai, comme toujours, introduit le coefficient 4,5. Dans le total des feux, les feux pauvres sont inclus.

41. D.-M. NICHOLAS, *Town and Countryside : Social, Economic, and Political Tensions in Fourteenth-Century Flanders*, Bruges, 1971, pp. 83-84.

42. Voir sur les dénombrements fiscaux du xv^e siècle : A. BOCQUET, *Recherches sur la population rurale de l'Artois et du Boulonnais, 1348-1477*, Arras, 1969 ; M.A. ARNOULD, *Les dénombrements de foyers dans le comté de Hainaut*, C.R.H., Bruxelles, 1956 ; J. CUVELIER, *Les dénombrements de foyers en Brabant*, C.R.H., Bruxelles, 1912 ; J. GROB-J. VANNÉRUS, *Dénombrement des feux des duchés de Luxembourg et Comté de Chiny*, C.R.H., Bruxelles, 1921 (ce travail sera fortement amendé et enrichi par la publication du doctorat de monsieur R. Petit, UCLouvain).

43. J. DE SMET, « Le dénombrement des foyers en Flandre en 1469 », dans *B.C.R.H.*, XCIX, 1935, pp. 105-150.

44. Document de base : A.D.Nord, Lille, B 197.

45. Document de base : A.D.Nord, Lille, B 196 et B 195/31.

46. A.D.N., Lille, B 195/48.

47. A.D.N., Lille, B 195/15 et B 197.

48. A.G.R., Bruxelles, Trés. de Flandre, I, n°1356.

49. A.D.N., Lille, B 197, 195/14 et 195/33.

50. A.D.N., Lille, B 195/35.

51. A.D.N., Lille, B 195/23, 195/28, 196 et 197.

52. A.D.N., Lille, B 195/37.

53. A.D.N., Lille, B 195/36.

54. A.D.N., Lille, B 195/29 + LB 197.

55. A.D.N., Lille, B 195/41.

56. A.G.R., Bruxelles, Chambre des Comptes, Cartons, 241A.

57. A.D.N., Lille, B 195/44 et B 197.

58. A.D.N., Lille, B 195/45.

59. Ce chiffre de 41 481 vient donc de 9 218 feux multipliés par 4,5, coefficient que nous avons justifié dans la notice, mentionnée dans la note 28. Il est utile d'appeler à notre secours une autre source contemporaine, c'est-à-dire une ordonnance du duc Philippe le Bon pour Waregem en 1440, où le prince explique la base et le système des impôts, et note e.a. que homme et femme mariés avec leurs enfants non mariés « sont reputez pour ung chief », que l'ensemble d'un veuf ou d'une veuve avec enfants non mariés est également considéré comme un « chief », et que les mambours d'enfants mineurs doivent également payer comme chefs de famille (A.D.N., Lille, B 1380, n°15 748).

Tableau C : Dénombrement de 1469

Lieux	Total des feux	Feux pauvres	Total des habitants (× 4,5)	Moyenne de quotas en d. dans les Transports de 1408 et 1517	Feux par 1 d. dans le Transport
A	B	C	D	E	F
1. Axel ⁴⁴	343		1 543	276	1,24
2. Belle ⁴⁵ (Bailleul)	529		2 380	145	3,64
3. Blankenberge ⁴⁶	158		711	300	0,52
4. Deinze ⁴⁷	152	26	684	267	0,57
5. Diksmuide ⁴⁸	553	225	2 488	840	0,65
6. Eeklo ⁴⁴	448		2 016	421	1,06
7. Harelbeke ⁴⁷	246	40	1 107	284,5	0,86
8. Hazebroek ⁴⁹	568	50	2 556	727	0,78
9. Hoeke ⁴⁶	30		135	50	0,60
10. Hulst ⁴⁴	674		3 030	510	1,32
11. Kassel ⁴⁹	144 [+ 85 hors mur]	60 (en tout)	648	228	0,63
12. Lo ⁴⁴	147	40	661	255	0,57
13. Lombardsijde ^{48 49}	102	77	459	120	0,85
14. Mardijk ⁵¹	37	4	166	32,5	1,13
15. Menen ⁴⁷	380	10	1 710	664	0,57
16. Merville ⁵¹	450		2 025	553	0,81
17. Mesen ⁵³	280	72	1 260	205	1,36
18. Monikerede ⁴⁶	50	+ 12 vides	225	60	0,83
19. Oostburg ⁵⁴	164	29	738	210	0,78
20. Oostende ⁴⁸	168	51	756	510	0,33
21. Oudenburg ⁴⁸	266	80	1 197	420	0,63
22. Poperinge ⁴⁴	900	200 à 300	4 050	1 440	0,62
23. Roeselare ⁵⁵	337	112	1 516	388	0,86
24. Ronse ⁴⁶	510	150	2 295	994	0,51
25. Stegers ⁴⁹ (Estaires)	300	100	1 350	60	5,00
26. Tielt ⁴⁷	313	36	1 408	585	0,53
27. Veurne ⁵⁶	552	161	2 484	660	0,83
28. Waasten ⁵⁷ (Warneton)	[67]		301	[120]	0,55
29. Wervik ⁵⁸	350		1 575	768	0,45
TOTAL	9 218		41 481 ⁵⁹		

Extrapolation pour les villes non dénombrées en 1469

Pour évaluer le nombre d'habitants des autres petites villes j'ai dû recourir à l'extrapolation sur la base des données de la fiscalité. Dans le tableau C (colonne E) j'ai calculé la moyenne en deniers des quotas des villes, dont nous connaissons les feux, dans les tableaux de transport de 1408 et 1517 ⁶⁰. Dans la colonne F j'ai calculé combien de feux correspon-

60. Les quotas pour chaque ville et paroisse du comté de Flandre sont répertoriés dans le mémoire

dent dans ces mêmes cas à un denier ⁶¹. Pour extrapoler pour les villes non dénombrées je n'ai pas pu faire usage de la moyenne de feux par denier d'impôt. J'ai laissé de côté les anomalies de Belle (Bailleul) et Stegers (Estaires). Pour Poperinge et Diksmuide j'ai pris le transport de 1517, parce que ces villes avaient reculé sensiblement depuis 1408. Pour le reste j'ai fait une distinction entre les villes avec un nombre d'habitants au-delà de 2 000, et celles au-dessous de 2 000. Pour les premières j'obtiens une moyenne de 0,75 habitant par denier, pour les secondes une moyenne de 0,65. Ces moyennes sont alors adaptées aux cas du tableau D.

Il est évident que ces chiffres extrapolés ne donnent aucune garantie. Il est également évident que l'on peut supposer un lien entre fiscalité (Transport) et population, ce qui est d'ailleurs prouvé par le fait que dans les villes où le nombre d'habitants est connu, un denier (sur 1 000 lb.) dans le Transport correspond \pm toujours à 0,65/0,75 habitants ⁶².

Tableau D : Hypothèse pour 1469

Lieux	Quota moyen transport 1408 et 1517 en d.	Feux extrapolés	Habitants (estimation)	
1. Aalst (Alost)	1 174	880 1/2	3 962	En 1338 : \pm 3 600
2. Aardenburg	495	322	1 448	
3. Biervliet	360	234	1 053	
4. Broekburg (Bourbourg)	330	214 1/2	965	
5. Damme	660	429	1 930	
6. Dendermonde (Termonde)	1 500	1 125	5 062	En 1338 : \pm 9 000
7. Duinkerke (Dunkerque)	2 040	1 530	6 885	
8. Geraardsbergen (Grammont)	1 131	848	3 817	En 1338 : \pm 4 500
9. Gistel	252	164	737	
10. Greveningen (Gravelines)	150	97 1/2	439	
11. Kortrijk (Courtrai)	2 820	2 115	9 517	
12. Nieuwpoort	1 680	1 260	5 670	
13. Ninove	660	429	1 930	
14. Oudenaarde	2 160	1 620	7 290	
15. Rupelmonde	240	156	702	
16. St. Anna-ter-Muiden	60	39	175	
17. St. Winoksbergen (Bergues)	1 140	855	3 847	
18. Sluis	2 880	2 160	9 720	
19. Torhout	240	156	702	
20. Ysendijke ⁶³	80	52	234	
TOTAL		16 187	72 841	

de licence de W. BUNTINX, *Het Transport van Vlaanderen, 1305-1517*, Gand, 1965. M. Buntinx prépare un doctorat sous ma direction sur le même thème. Pour les quotas de 1408 voir PREVENIER, *De beden*, tableau à la fin de l'article. Le Transport est un système de répartition adopté pour plusieurs catégories de taxes et d'aides en Flandre, le premier tableau date de 1321-1325 (et non de 1309 comme on l'a supposé) d'après W. Buntinx, et a été plusieurs fois adapté aux changements économiques, notamment en 1408 et 1517.

61. Il s'agit bien d'un denier sur un total de 1000 livres pour le comté entier.

Informations sur les petites villes en dehors des dénombrements

Afin de permettre une certaine vérification des hypothèses sur les villes non dénombrées en 1469, et d'autre part de donner une idée, d'ailleurs fort timide, de l'évolution de la population urbaine, je rassemble ici des informations sur les petites villes en dehors du dénombrement de 1469. *Dixmude* (Diksmuide) : tableau C, 5.

Pour Dixmude nous disposons de listes d'impôts directs pour 1390 : on y a compté alors 407 chefs de ménage-contribuables⁶⁴. Il ne faut évidemment pas confronter ce chiffre aux 553 feux de 1469, qui comportent 225 feux pauvres ; les 407 contribuables de 1390 doivent être juxtaposés aux 328 feux contribuables de 1469⁶⁵, et prouve donc une nette régression de la population dans la première moitié du xv^e siècle, parallèle au cas de la ville d'Ypres, et qui trouve son explication dans le même secteur : l'effondrement de l'industrie textile. En effet l'impôt sur la production de draps tombe à Dixmude de 9 568 s. par. en 1380-1381 à 572 s. par. en 1420-1421, et le nombre de plombs attachés aux draps tombe de 10 500 en 1403-1404 à 400 en 1420-1421⁶⁶.

Ces données trouvent une confirmation dans les listes des impôts directs (*pointinghen*), conservées pour les années 1441 à 1458, et étudiées par mon élève Lieve Schacht⁶⁷. Dans le tableau suivant il faut tenir compte du fait que de 1441 à 1448 on n'a pas inclu dans les listes les chefs de ménage pauvres. Après 1448 nous indiquons le pourcentage de pauvres fiscaux sur le total des chefs de ménage de la deuxième colonne.

Si l'on suppose qu'en 1441-1442 le pourcentage de feux pauvres est le même qu'en 1448, c'est-à-dire 10 %, on peut évaluer les entités en 1441 à $714 + 71 = 785$. C'est très haut si on compare ce nombre aux 407 contribuables de 1390. Si on y accorde confiance il faut supposer une montée

62. Dans le système fiscal du Hainaut ce lien est vraiment institutionnalisé : un feu y vaut 40 s. (ARNOULD, *Dénombrement*, p. 218).

63. Pour Ysendijke j'ai dû prendre le quota dans le Transport du xiv^e siècle.

64. A.G.R., Bruxelles, Chambre des Comptes, Cartons 234, mentionné dans R. VAN UYTVEN-W. BLOCKMANS, « De noodzaak van een geïntegreerde sociale geschiedenis », dans *Tijdschrift v. Geschiedenis*, LXXXIV, 1971, p. 279.

65. Le document A.G.R., Bruxelles, Trésor de Flandre, n°1356, parle d'environ 636 maisons (ou feux) en 1469, dont 83 maisons « vaghues et inhabitees », c'est-à-dire 553 maisons net. Moins les 225 feux pauvres, cela donne 328 feux contribuables. L'auteur du document, Anthoine de Volmerbeke, rewarde de Dixmude, arrive à 331 contribuables (il se trompe de 3 unités) : « occupees et habitees par iceulx de la bourgeoisie, rentiers, marchans et gens de mestier, moyennant aussy que en le nombre des dis III^CXXXI maisons sont demourant les presbitres de l'église seculiers et autres et les forains comme gens usant et yoysant de autre bourgeoisie ». Le texte est édité (avec des fautes : par exemple 325 pauvres, au lieu de 225) par L. GILLIODTS - VAN SEVEREN, *Coutumes des pays et comté de Flandre. Coutumes des petites villes et seigneuries enclavées*, VI, Bruxelles, 1893, pp. 579-580.

66. H.E. DE SAGHER, J.H. DE SAGHER, H. VAN WERVEKE, C. WYFFELS, *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre, 2^e partie, Le sud-ouest de la Flandre depuis l'époque bourguignonne*, C.R.H., II, Bruxelles, 1961, pp. 93 et 236-237.

67. Ce qui suit est donc repris à son mémoire de licence : G. SCHACHT, *Sociaal-ekonomische structuren te Diksmuide in de xv^e eeuw*, R.U.Gent, 1974.

spectaculaire après le début difficile du xv^e siècle. Mais en tout cas le nombre croissant de feux pauvres de 10% en 1448 à 40% en 1458, va certainement de pair avec la récession économique. Dans l'étude que j'ai consacrée à la pauvreté, avec W. Blockmans, j'avais considéré cette situation comme une preuve du déclassement social des ouvriers dans un secteur économique en effondrement ⁶⁸.

Tableau E : Dixmude

Comptes de l'année	Entités fiscales	Pauvres
1441-1442	714 + nombre inconnu de pauvres	?
1442-1443	622 + nombre inconnu de pauvres	?
1443-1444	595 + nombre inconnu de pauvres	?
1445-1446	486 ? pauvres inclus ou non	?
1446-1447	398 ? pauvres inclus ou non	?
1447-1448	445 ? pauvres inclus ou non	?
1448-1449	531 pauvres inclus	10%
1449-1450	573 pauvres inclus	30%
1450-1451	623 pauvres inclus	30%
1451-1452	609 pauvres inclus	30%
1452-1453	598 pauvres inclus	20%
1454-1455	674 pauvres inclus	20%
1455-1456	650 pauvres inclus	20%
1456-1457	632 pauvres inclus	20%
1457-1458	653 pauvres inclus	40%
1458-1459	684 pauvres inclus	40%

Eeklo : tableau C, 6.

Pour Eeklo on dispose également de données fiscales. En 1399 une liste donne 532 contribuables ⁶⁹, y compris 101 noms de Balgerhoeke et 19 de Raveschoot. Il est permis cependant de mettre les 532 sur le même pied que les 448 feux de 1469, bien qu'on ne sache pas s'il y a des feux pauvres parmi ces 448 ⁷⁰.

Une seconde liste existe pour le 25 mars 1417 (nouveau style) et contient 579 contribuables, c'est-à-dire 446 à Eeklo même, 112 à Balgerhoeke et 21 à Raveschoot ⁷¹.

68. W. BLOCKMANS - W. PREVENIER, « Armoede in de Nederlanden van de xiv^e tot het midden van de xvi^e eeuw : bronnen en problemen », dans *Tijdschr. v. Gesch.*, LXXXVIII, 1975, p. 529 ; id. « Poverty in Flanders and Brabant from the Fourteenth to the Mid-Sixteenth Century : Sources and Problems », dans *Acta Historiae Neerlandicae*, X, La Haye, 1978, p. 50.

69. A.G.R., Bruxelles, Chambres des Comptes, Cartons n°238A. Ce document est employé dans VAN UYTVEN - BLOCKMANS, *De noodzaak*, p. 279. Il a été édité par A. NEELEMANS, *Verzameling van charters der stad Eeklo*, s.d., s.l., pp. 171-178. Mon élève Peter Stabel prépare un mémoire de licence e.a. sur Eeklo, et me signale qu'on ne peut guère se fier à cette édition.

70. En effet dans les dénombrements de 1469 Balgerhoeke et Raveschoot ne figurent pas, sous leur nom spécifique, et sont sans doute inclus dans la ville d'Eeklo (DE SMET, *Le dénombrement*, pp. 132-135).

71. A.G.R., Bruxelles, Trésor de Flandre, II^e série, n°606 ; l'article d'E. DE SMET, « Eeklo en Lembeekse belastingbetalers einde xiv^e-begin xv^e eeuw », dans *De Eik*, V, n°2, pp. 124-149, ne mérite pas confiance d'après P. Stabel.

Comme il est certain que les nombres de 532 en 1399 et de 579 en 1417 ne contiennent pas de pauvres, et que les 448 feux de 1469 doivent en contenir, il faut donc supposer une progression au début du ^{xv}^e siècle, et une régression entre 1417 et 1469.

Oostende : tableau C, 20.

Deux listes de contribuables donnent 597 entités à la fin du ^{xiv}^e siècle ⁷² et 522 en 1411 ⁷³. Il ne faut pas juxtaposer ces chiffres aux 168 feux de 1469, qui ne concernent que les habitants intra muros, mais aux 495 feux intra- et extra-muros de 1469 ⁷⁴. Comme ces 495 contiennent 112 pauvres, il y a donc en 1469 383 feux contribuables, ce qui signifie une nette régression de la fin du ^{xiv}^e siècle à 1469.

Poperinge : tableau C, 22.

Le bailli de Poperinge, voulant en 1469, souligner la régression de Poperinge, mentionne dans sa lettre à la Chambre des Comptes de Lille qu'au moment de la fixation du Transport en 1408 cette ville comprenait 4 400 « maisons et feux », et qu'ensuite la ville a plusieurs fois été la proie des flammes (en 1419) et de la guerre (en 1436) ⁷⁵. Malgré cela je considère ce chiffre de 4 400 comme impossible : avec ces 20 000 habitants Poperinge aurait été la troisième ville de Flandre.

Ce qui est certainement vrai est que la ville a connu une forte régression entre 1408 et 1417, car son quota dans le Transport tombe de 3 600 d. à 1 440 d. (sur 1 000 lb.) entre ces deux dates.

En ce qui concerne le pourcentage de ceux qui sont actifs dans le secteur textile (Poperinge est une ville essentiellement drapière), on peut les évaluer en 1517 à 1560 personnes. Sur les 3 600 habitants de 1469 (48 ans plus tard !) cela donnerait 43,3 % ⁷⁶.

Kortrijk (Courtrai) : tableau D, 11.

Pour Courtrai mademoiselle C. Pauwelijn a calculé dans un document fiscal de 1440 1 782 entités contribuables. Le document permet de discerner familles avec et sans enfants et familles d'une personne. Ainsi elle a pu faire usage de coefficients très spécifiques pour chaque catégorie, ce qui lui permet d'arriver à 5 125 personnes ⁷⁷. Le nombre est un minimum, car le document ne contient que 15 feux pauvres (0,8 %), ce qui est évidemment sous-estimé ; en 1447 on distribue des dons à 67 pauvres ⁷⁸. Finalement elle évalue les pauvres en 1440 à 192 personnes, ce qui donne un total de 5 317 ⁷⁹.

De la même façon Pauwelijn évalue la population de Courtrai à 5 226

72. A.G.R., Bruxelles, Chambre des Comptes, Cartons n°263.

73. A.G.R., Bruxelles, Chambre des Comptes, Registres, n°32 747. Les deux documents sont employés par VAN UYTVEN - BLOCKMANS, *De noodzaak*, p. 280.

74. A.G.R., Bruxelles, Trésor de Flandre, 1^{re} série, n°1356 : 168 feux intra muros.

75. A.D.N., Lille, B 195 n°39.

76. DE SAGHER E.A., *Recueil*, III, Bruxelles, 1966, pp. 289-290, n°494.

77. C. PAUWELIJN, « De goeode burgerij van Kortrijk in de ^{xv}^e eeuw, 1433-1496 », dans *Anciens Pays et Assemblées d'Etats*, LIV, 1971, p. 165.

78. BLOCKMANS - PREVENIER, *Armoede*, p. 513.

79. PAUWELIJN, *o.c.*, p. 166.

habitants en 1477, et à 5 269 en 1478 ⁸⁰. Ces chiffres prouvent que l'hypothèse de 9 517 personnes en 1469 est sans doute une surestimation. *Nieuwpoort* : tableau D, 12.

Sur la base de documents de registres de type cadastral on peut évaluer la population en 1314 à un minimum de 3 119 et un maximum de 5 246 habitants ⁸¹. En 1404 on arrive à 2 548 habitants, et en 1447 746 ménages, ce qui donne, avec le coefficient suggéré par les dossiers de 1404 (3,5), 2 611 personnes ; c'est un minimum ; le maximum serait alors $746 \times 4,5 = 3\,357$ personnes. La réalité est plus élevée car les feux pauvres ne semblent pas être inclus.

Ninove : tableau D, 13.

Pour Ninove on dispose d'une liste fiscale de 1391 qui mentionne 371 contribuables ⁸², assez proche des 429 feux extrapolés pour 1469.

Sluis (L'Ecluse) : tableau D, 18.

Il existe pour L'Ecluse un document de type cadastral, quelque peu comparable à ceux de Nieuwpoort, cités plus haut. Ce registre, datant de novembre 1330-mai 1331, énumère 987 entités, dont chacune mentionne le nom d'un censier. En tout il y a 672 noms, ce qui prouve que plusieurs d'entre eux paient pour plus d'une parcelle ⁸⁴. En tout cas le nombre de parcelles — 987 — me semble correspondre à peu près au nombre de familles, ce qui signifierait que L'Ecluse aurait 4 441 habitants en 1331. L'évaluation pour 1469 propose même 2 160 feux et 9 720 personnes.

La population de la Flandre rurale et la population globale

En utilisant la même méthode que pour les petites villes en calculant la moyenne des taux dans le Transport de 1408 et de 1517, on peut arriver pour les châtelainies au tableau suivant ⁸⁵, qui combine les données explicites de la source et les extrapolations [entre crochets].

80. PAUWELIJN, *o.c.*, p. 168.

81. Ces données sont longuement discutés dans B DE MEYER - W. PREVENIER, *De bevolking van Nieuwpoort in de xivde en xvde eeuw*, dans C. VANDENBROEKE - W. PREVENIER, « Demografische Evoluties van de ixde tot de xxde eeuw in de Nederlanden », *Studia Historica Gandensia*, n°200, Gand, 1977, pp. 247-275.

82. A.G.R., Bruxelles, Chambre des Comptes, Reg. 37 083, f°25-29 ; utilisé dans VAN UYTVEN - BLOCKMANS, *De noodzaak*, p. 280.

83. L. ROBYN - L. DHONDT, *Historie van de ketterij te Oudenaarde*, Oudenaarde, 1982, pp. 42-43. Les données sont trouvées dans un ms. du xix^e siècle (De Rantere) lui-même copie d'un ms. du xvi^e siècle (J. Vanden Broucke), mais il n'y a pas lieu de les écarter.

84. A.D.N., Lille, B 3 990.

85. Sources : en général A.D.N., Lille, B 196 et 197. En outre : B 195/31 pour Bailleul ; B 195/23 et 24 pour Bergues ; B 195/14 et 33 pour Cassel ; B 195/15 pour Courtrai ; B 195/48 pour la châtelainie d'Ypres ; B 195/41 pour le métier de Roulers ; B 195/44 pour Warneton ; B 195/14 pour Cassel ; B 195/25 pour Hondschoote ; B 195/43 pour les pays de Waas ; A.G.R., Bruxelles, Ch. des Comptes, Cartons 241 A pour Furnes ; A.G.R., Bruxelles, Ch. des Comptes, 45 978 pour Ypres ; A.G.R., Bruxelles, Trésor de Flandre, 1^{re} série, n°1356 pour Ostende (hors murs).

Tableau F

Châtellenie	Quota moyen en d.	Feux dénombrés	Feux extrapolés
1. Belle (Bailleul)	4 055	2 041	
2. St. Winoksbergen (Bergues)	9 120	3 524	
3. Broekburg (Bourbourg)	976	465	
4. Kassel (Cassel)	7 764	6 037	
5. Kortrijk (Courtrai)	8 493	5 796	
Partie non dénombrée	655	—	[591]
6. Veurne (Furnes)	8 345	3 078	
Partie non dénombrée	3 220	—	[1 187]
7. Vier Ambachten (4 Métiers)			
Hulst	1 132	1 538	
Bouchoute	468	387	
Assenede	1 406	2 013	
Axel	1 218	1 689	
Axel non dénombrée	146	—	[202]
8. Dendermonde (Termonde)	2 640	1 788	
9. Oudburg (Vieuxbourg)	5 670	3 555	
10. Waas (Keure)	4 807	3 178	
Partie non dénombrée	471	—	[311]
Waas (buiten Keure)	949	568	
Land van Beveren	2 708	—	[1 620]
11. Ieper (Ypres)	4 874	3 122	
Partie non dénombrée	409	—	[261]
12. Aalst (Alost)	996	798	
Partie non dénombrée	14 994	—	[12 013]
13. Pays de Bornem	720	—	[487]
14. Vasalerie Bourbourg	584	—	[278]
15. Ninove (pays de)	180	—	[144]
16. Oudenaarde	3 450	—	[2 173]
17. Brugse Vrije (Franc de Bruges)	1 096	1 361	
Partie non dénombrée	24 887	—	[23 628]
18. Waasten (Warneton)	1 200	809	
TOTAL		41 747	42 895

Je n'ai pas le sentiment que les chiffres hypothétiques de la dernière rubrique sont surestimés. On dispose en effet d'une possibilité de contrôle pour la châtellenie d'Audenarde, pour laquelle monsieur L. Dhondt a retrouvé les nombres d'habitants des paroisses en 1458. Il arrive à 19 005 personnes ⁸⁶. L'estimation, pour 1469, de 2 173 feux ne donnerait que 10 865 personnes.

Un autre contrôle est possible pour le pays de Waas, subdivision pays de Beveren. La chronique de Daniel Braem donne des chiffres de mai-

⁸⁶. L. ROBYN - L. DHONDT, *Historie*, pp. 77-78.

sons pour 1497 ⁸⁷. On arrive à un total de 863 ⁸⁸. C'est sensiblement moins que les 1 620 feux extrapolés pour 1469, mais la régression pourrait être la conséquence des guerres interminables de la fin du x^v^e siècle.

Pour le total de la population de Flandre vers 1469, il faut donc combiner des éléments qui viennent de façon dominante des dénombremments de 1469, mais aussi des extrapolations pour 1469 ; pour Bruges et Gand il faut bien remonter aux chiffres du xiv^e siècle.

Voici donc un « essai de statistique », rudimentaire il est vrai, mais sans doute pas au-delà de la réalité.

Tableau G

Lieux	Feux	Habitants
1. Grandes villes		
Gand	[16 000]	
Bruges	[9 184] ⁸⁹	
Ypres	2.195	
TOTAL	27 379 × 4,5	123 206
2. Petites villes		
29 villes dénombrées (tableau C)	9 218 × 4,5	41 481
20 villes non dénombrées (tableau D)	16 187 × 4,5	72 841
TOTAL	25 405 × 4,5	114 322
TOTAL pour les villes (1 + 2)	52 784 × 4,5	237 528
3. Plat-pays (châtellenies) (tableau F)		
Villages dénombrés	41 747 × 5	208 735
Villages non dénombrés	42 985 × 5	214 475
TOTAL	84 642 × 5	423 210
4. Total global	137 426	660 738

On pourrait y ajouter 2,8% pour le clergé et la noblesse, ce qui donnerait un extra de 18 500 personnes, et un total de 679 238 personnes pour la Flandre, sans la Flandre wallonne (Lille, Douai, Orchies).

87. J. VAN RAEMDONCK, « Daniël Braem. Waasche kronijkschrijver », dans *Annalen Oudh. Kring Land van Waas*, IV, 1970, pp. 276-279 (aimablement communiqué par madame Beatrijs Thoen Augustijn). La chronique de Braem date de 1740.

88. Braem donne 262 maisons pour Beveren, 28 pour Kallo, 136 pour Kieldrecht et 200 pour Verrebroek ; il faut y ajouter 81 pour Haasdonk sous Beveren (Braem donne 96 maisons et le dénombrement de 1469 mentionne 15 feux hors Beveren) et 156 pour St. Niklaas sous Beveren (Braem donne 406 maisons, et le dénombrement de 1469 250 hors Beveren).

89. Moyenne des 2 638 ménages de 1437 et des 1 753 ménages de 1491.

Interprétation globale des données pour l'ensemble des Pays-Bas

Total global

En 1980 je me suis risqué, avec l'aide précieuse de W. Blockmans, R. Van Schaïk et G. Pieters ⁹⁰, à évaluer l'ensemble de la population des Pays-Bas vers 1469, à l'intention de la nouvelle « *Algemene geschiedenis der Nederlanden* ». Je ne vais pas répéter ici ces multiples chiffres, et je réfère une fois pour toutes à ce tableau. Signalons pour mémoire le total hypothétique de 2 563 500 personnes, auquel on pourrait ajouter le chiffre également hypothétique de 2,8% pour le clergé et la noblesse, donc 64 000 personnes.

Une théorie de zones

On peut distinguer dans les Pays-Bas quatre zones démographiques, qui se présentent comme des demi-cercles concentriques, et où l'on peut remarquer une hiérarchie en se déplaçant de la côte vers l'intérieur du pays. Près de la mer on trouve les régions les plus urbanisées, avec le plus haut niveau absolu d'habitants et avec la plus grande densité.

Dans la première zone le pourcentage d'habitants dans les villes atteint 36% en Flandre et en Flandre wallonne, et 45% en Hollande (même 54% dans la partie méridionale de la Hollande). C'est un niveau qui n'est égalé qu'en Italie. F. Braudel devrait les classer dans la catégorie des « économies modernes », car il pose le seuil à 40 à 50% d'habitat urbain ⁹¹. Cette modernité y est donc fort précoce. Dans une seconde zone le degré urbanisé oscille entre 28 et 31% : 31% au Brabant, 28% en Hollande du Nord (quartier du Nord et Westfrise), 29% à Liège ; 28% en Namurois, et 30% en Hainaut. Dans une troisième zone, essentiellement agraire, les villes ne forment plus que 21 à 25% : la Frise avec 22%, la Picardie avec 21%, l'Artois avec 22% et Eemland (autour d'Utrecht) avec 25%. Dans une quatrième zone, les zones agraires par excellence, on reste en dessous des 20% : le Luxembourg avec 15% ⁹², le Boulonnais avec 14% et le duché de Limbourg avec 7%.

Dans le niveau absolu des nombres d'habitants on constate la même hiérarchie, régressant de la première à la quatrième zone. Dans la première zone il y a une région (la Flandre) avec plus de 600 000 habitants. Dans la deuxième on descend de 200 000 à 400 000 (Brabant 413 000, Hainaut 209 000). Dans la troisième on tourne autour de 180 000 (Picar-

90. PREVENIER, E.A., *Tussen crisis en welvaart*, pp. 44-45.

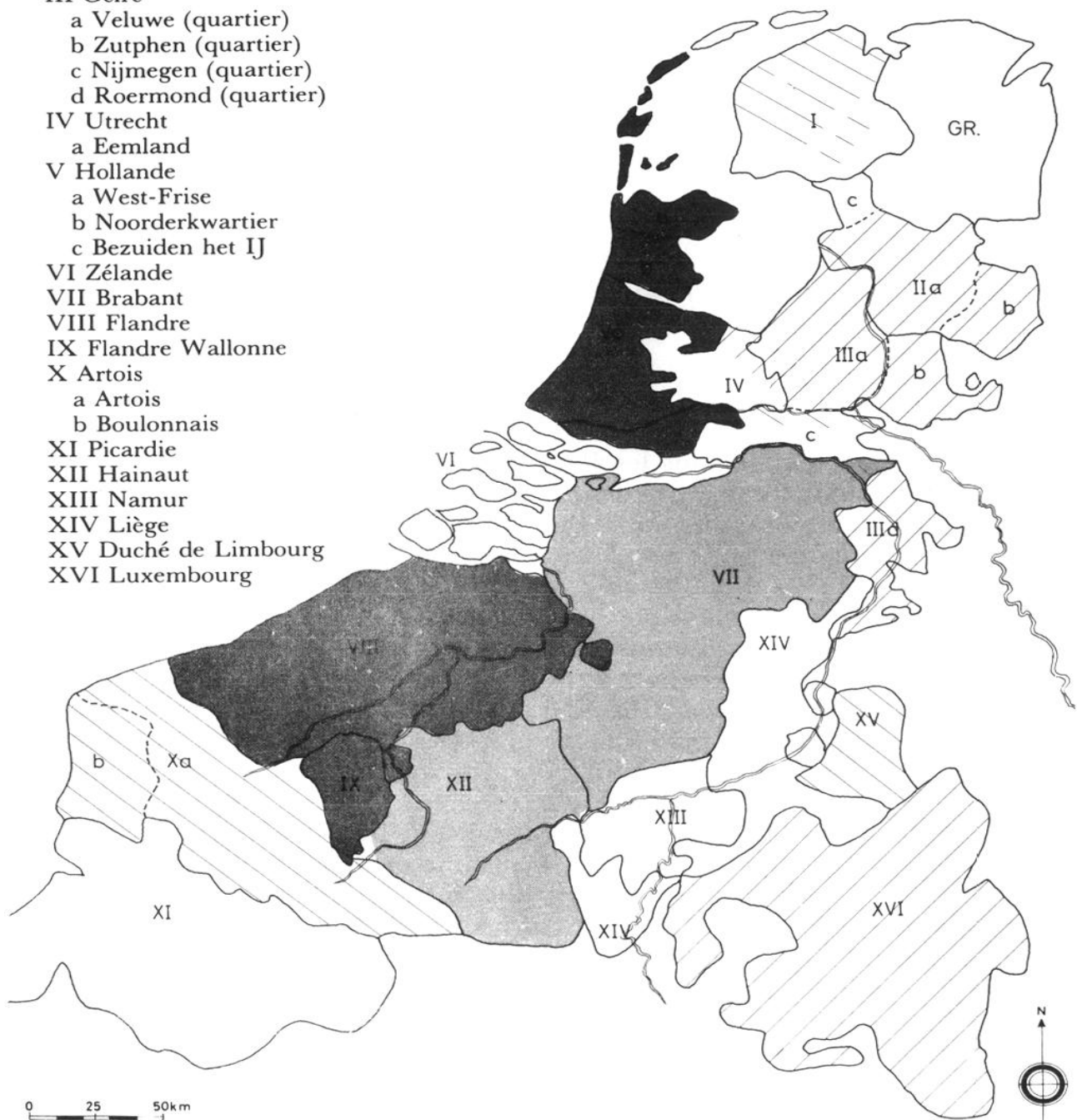
91. F. BRAUDEL, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme xv^e-xviii^e siècle. T. 1, Les structures du quotidien : le possible et l'impossible*, Paris, 1979, p. 425.

92. Monsieur R. Petit est parvenu à de nouveaux résultats, qui feront grimper un peu ce chiffre, mais sans doute pas au-delà des 20%.


- I Frise
- II Overijssel
 - a Salland
 - b Twente
 - c Vollenhove
- III Gelre
 - a Veluwe (quartier)
 - b Zutphen (quartier)
 - c Nijmegen (quartier)
 - d Roermond (quartier)
- IV Utrecht
 - a Eemland
- V Hollande
 - a West-Frise
 - b Noorderkwartier
 - c Bezuiden het IJ
- VI Zélande
- VII Brabant
- VIII Flandre
- IX Flandre Wallonne
- X Artois
 - a Artois
 - b Boulonnais
- XI Picardie
- XII Hainaut
- XIII Namur
- XIV Liège
- XV Duché de Limbourg
- XVI Luxembourg

En dehors des principautés :


Tournai
Malines
Maastricht




0 25 50km

 plus de 60

 39 à 41

 20 à 38

 en dessous de 20

**Densité de la population dans les Pays-Bas
(villes et campagne) au ^{xv}e siècle.**

die 188 000, Artois 180 000). Dans la quatrième zone on descend sous les 70 000 (Luxembourg 67 000, Boulonnais 31 000, Limbourg 16 000).

Troisième corrélation : la densité. Dans la première zone la Flandre atteint une densité de 77,9 habitants par km², la Flandre wallonne 68,3 et la Hollande un minimum de 66. Dans la deuxième zone on retrouve le Hainaut avec 41,4 et le Brabant avec 39,8. Dans une troisième catégorie il y a l'Artois et le Boulonnais avec 35,3, la Frise avec 22 et le Limbourg avec 21,2. Dans une quatrième zone on retrouve la Gueldre avec des sub-régions de 12 à 32, Overijssel et Eemland avec 16 et le Luxembourg avec 6 habitants par km².

Différences à l'intérieur d'une zone

Il est évident qu'on constate des différences marquées à l'intérieur de ces zones. En Hainaut on atteint 30 à 55 habitants par km² dans la zone argileuse au nord de la Sambre, mais moins de 10 au sud de cette rivière. De même dans le Veluwe et dans l'Artois où le chiffre varie de 20 à 41.

Limites de la population urbaine

On peut soupçonner que le pourcentage de 34 % de population urbaine en moyenne pour l'ensemble des Pays-Bas, fut en même temps une force économique, et une limite matérielle. Les moyens techniques de l'agriculture de cette époque ne pouvaient pas supporter plus de non-agraires. Et si certaines subrégions dépassaient les 34 %, ce n'était possible que parce que d'autres régions fournissaient du blé et des vivres supplémentaires, par exemple la Picardie et l'Artois.

La théorie des places centrales

L'implantation des villes dépend essentiellement du niveau global d'habitants d'une région à une autre, de l'étendue et du relief de ces régions.

On constate que, même dans des régions très agraires, il faut une ville à une vingtaine de kilomètres de distance. C'est le cas du Luxembourg avec des villes minuscules, comme Durbuy. Ce réseau de villes était nécessaire pour les fonctions de marché, d'enseignement, de métiers spécialisés. Par contre dans une région avec de très grandes villes, la Flandre, on ne trouve presque pas de petites villes à proximité de ces villes monstres (sauf les petits ports au nord de Bruges). Ces villes avaient un tel pouvoir d'attraction qu'il n'y avait pas de place pour des concurrents. En Flandre manquent aussi des villes de 10 à 20 000 habitants, tandis qu'en Brabant cette catégorie est dominante.

I Frise

II Overijssel

a Salland

b Twente

c Vollenhove

III Gelre

a Veluwe (quartier)

b Zutphen (quartier)

c Nijmegen (quartier)

d Roermond (quartier)

IV Utrecht

a Eemland

V Hollande

a West-Frise

b Noorderkwartier

c Bezuiden het IJ

VI Zélande

VII Brabant

VIII Flandre

IX Flandre Wallonne

X Artois

a Artois

b Boulonnais

XI Picardie

XII Hainaut

XIII Namur

XIV Liège

XV Duché de Limbourg

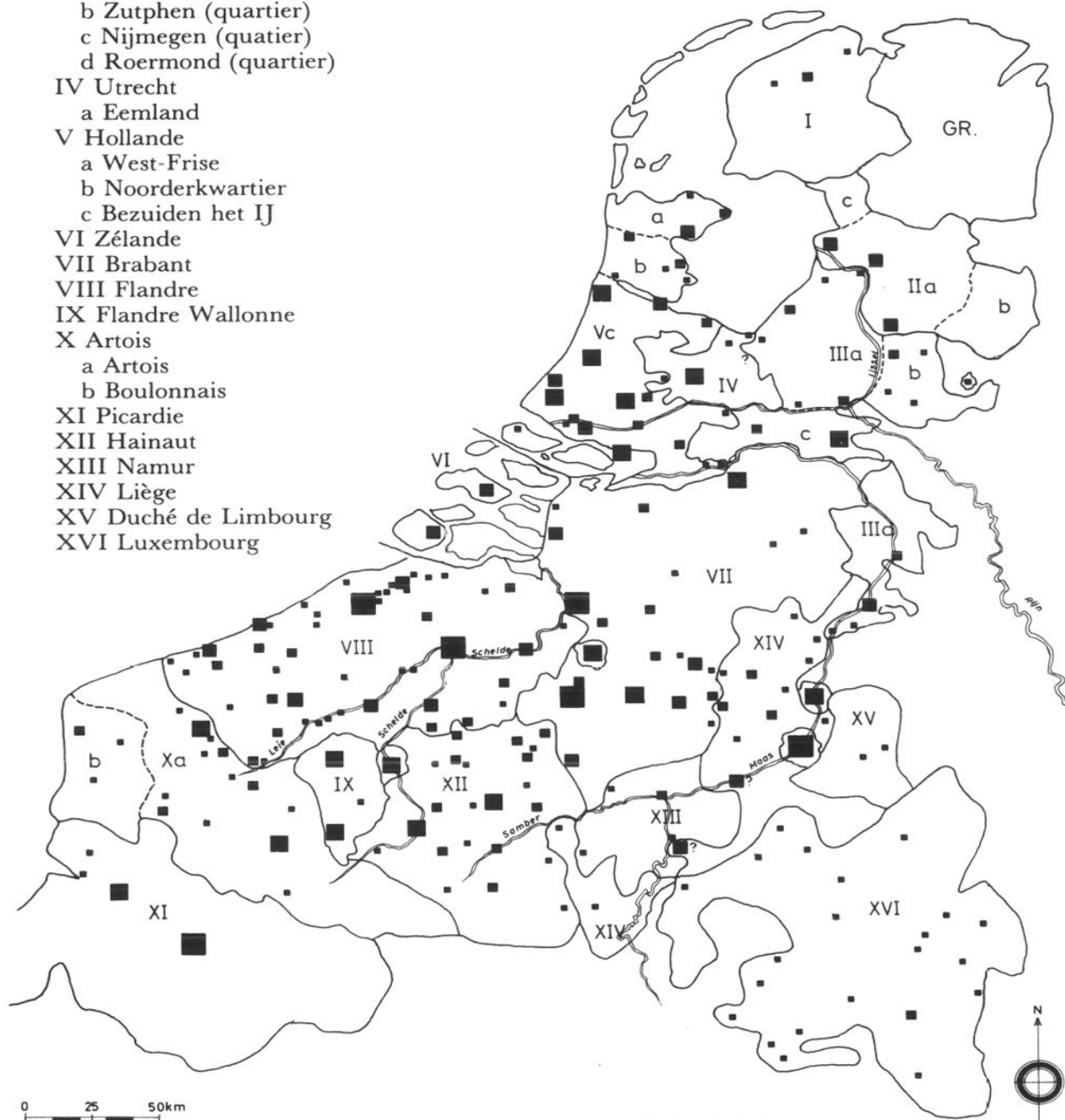
XVI Luxembourg

En dehors des principautés :

Tournai

Malines

Maastricht



- moins de 2 000
- de 2 à 5 000
- de 5 à 10 000
- de 10 à 20 000
- 20 000 et plus

Villes dans les Pays-Bas à la fin du xv^e siècle

Dynamique globale

Vu les données fort dispersées il est malaisé de vouloir discerner une évolution précise. Pour le plat-pays il n'y a pratiquement pas de différence de niveau si l'on prend les extrêmes, c'est-à-dire 1370 et 1526-1540, et cela au Brabant, en Hainaut et en Hollande. Mais ces chiffres masquent une réalité très changeante. Entre les moments de dénominements il y a les crises et les épidémies.

Dans les villes la réalité est également difficile à déterminer. Il y a surtout des différences de phases entre les régions. Les grands centres de l'industrie textile en Flandre ont poussé continuellement jusque vers l'année 1300. A ce moment on a atteint un point de saturation. Les murs de cette époque, agrandis autour d'une superficie de 80 à 644 hectares au cours du ^{xiii}^e siècle, n'ont plus dû être élargis par la suite. Pour les villes textiles secondaires de Flandre (Termonde), et pour des villes précoces comme Dordrecht et Louvain, le point culminant se situe entre 1300 et 1350. Mais dans les villes du Brabant, de Hollande et du Hainaut l'essor ne démarre qu'à la fin du ^{xiv}^e siècle, et après des récessions au ^{xv}^e siècle, avec un nouvel essor au début du ^{xvi}^e. L'agrandissement d'échelle de ces villes entre 1300 et 1550 a des origines très diverses. Parfois c'est la fonction de centre administratif qui domine : c'est le cas de La Haye, de Mons et de Bruxelles sous Philippe le Bon (cette ville retombe après son règne). Très souvent c'est le facteur économique : le centre le plus spectaculairement en expansion du ^{xv}^e siècle est évidemment Anvers, mais il y a aussi des villes satellites telles Bois-le-Duc, Lierre et Malines, qui profitent de l'expansion d'Anvers. En Hollande le ^{xv}^e siècle voit le succès de villes industrielles (Leyde) et commerciales (Amsterdam). Il y a également l'inverse : la débâcle économique, que nous avons signalée pour Ypres et Dixmude au ^{xv}^e siècle.

Il ne faut surtout pas oublier que le facteur le plus déterminant est la migration. Il y a aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles un déplacement inouï de gens, des villages aux villes, d'une ville à une autre ville. Les grandes villes présentaient en effet l'image d'une plus grande liberté, d'une plus grande égalité sociale et de plus grandes chances au travail. Parfois il s'agit d'un mythe, parfois d'une réalité. Car s'il est vrai que la ville présente plus d'institutions d'ordre social, dans les villages une solidarité plus développée joue. Il reste à étudier si le citoyen était mieux protégé sur le plan juridique que le villageois, et si le pouvoir d'achat par habitant urbain dépassait celui de l'habitant rural. Mais cela me mènerait loin des données démographiques auxquelles j'avais décidé de me borner ici.

Walter PREVENIER